

SABRINA DEPRAZ

MON FILS, TUEUR
EN SÉRIE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

MAGALI BENACCHIO
VANESSA BIANCHI
NICOLAS BRAVIN
ISABELLE COURTAY
FLAVIA DESSIGNORI
ISABELLE FERRI
LUCIE FLOCH
VALÉRIE FRANCHI
CÉLINE GRIMAUD

LAURENCE GUILBAULT
LILIANE HERTZ
ALAIN MARSY
MARIE-ANGE OHANA
AGNÈS PLANÇON
FRANCE SAGE
RÉGINE SOLLIERS
MARIE-JEANNE PONZIO
LAURENCE JACQUIN

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN : 978-2-37916-641-9

Dépôt légal : mars 2021

*Quiconque combat les monstres doit s'assurer
qu'il ne devient pas lui-même un monstre. Car, lorsque
tu regardes le fond de l'abysse, l'abysse regarde aussi au
fond de toi.*

(Friedrich Nietzsche, Par delà le bien et le mal, 1886)

Préface

La noirceur. La part d'ombre. C'est du pain béni pour un écrivain. Pouvoir s'immiscer dans ces ténèbres. Avec cette fascination morbide. Les imaginer. Les toucher du bout du stylo. Sans jamais passer à l'acte. Et pourtant, certains le font. Dans la réalité et non plus sur le papier. Finalement, qui influence vraiment qui ? L'écrivain ou le tueur ? Le scénariste ou le criminel ? Les grands esprits finissent toujours par se rencontrer...

Les monstres existent. Et ce depuis la nuit des temps. Ils sont parmi nous, prêts à surgir, à frapper par surprise. Cruels autant qu'imprévisibles. Ils ressemblent à notre voisin, notre ami, au passant qui se fond dans la foule agitée. Leur apparence est si ordinaire, si normale. Un masque de chair plaqué sur une abomination. Un gouffre sans fond habité par la quintessence du Mal. Une transformation des traumatismes d'autrefois en triomphe sanglant d'aujourd'hui. La plus atroce des fictions ne pourra jamais rivaliser avec la réalité criminelle.

Voilà que la plus troublante des énigmes apparaît. Qu'est-ce qui pousse certains hommes à commettre de tels actes ? Qu'est-ce qui les fait indubitablement basculer dans l'horreur ? Quel est le déclencheur ? Certains ont cherché des réponses. Jusqu'à se perdre eux-mêmes. La faute à la mère. Au père absent. À l'éducation. À la maltraitance. Aux abus sexuels. Aux pulsions. Aux gênes. Un tableau trop réducteur. Où le tueur devient victime.

On obtient souvent un « comment » du Mal. Mais jamais un « pourquoi ». Il y a beaucoup à explorer dans les tréfonds de l'inconscient. Ce qui pousse le tueur à l'acte n'est jamais ce qu'il

prétend. Encore moins ce qu'on lui impute généralement. Cela va bien au-delà. C'est beaucoup plus profond. Plus complexe, évidemment. Chercher les sources intimes du crime. La réalité psychique du tueur. Un jeu dangereux dans cet effet miroir. Où l'on regarde en face le fond même des abysses...

L'âme humaine reste un éternel mystère. Et souvent, les analyses révèlent un homme et non un monstre. Un destin raté et non une existence criminelle. Un fonctionnement psychique défaillant et non une machine diabolique d'intelligence de la cruauté. C'est pourtant sous-estimer le pouvoir de leurs incontrôlables pulsions. Leur logique implacable et leur nécessité sanguinaire. Leur capacité d'organisation dans le moindre détail. Il faut du génie pour passer à l'acte. Car tuer, c'est banaliser le sang. Quitter la norme. Assumer sa différence avec brio. Prendre le risque de croiser le regard implorant de sa victime. Sans empathie ni même compassion. Dépasser les barrières de la morale, de l'éducation, de la religion et de l'humanisme. Pour le commun des mortels, tuer, c'est l'interdit radical. Pour le criminel, tuer, c'est la mission d'épuration.

Alors grandeur diabolique ou existence ratée ? Monstres ou pauvres types ? Criminels ou justiciers ? Juste se glisser dans leur tête ébréchée. Se mettre « dans la peau » des tueurs. S'immiscer dans leurs fantasmes les plus atroces. Comprendre et éprouver. Saisir enfin cette part d'ombre abusive. La faire émerger de ses propres ténèbres. C'est le but de ce nouveau roman. J'y cherche désespérément le « pourquoi ». Je me bats contre l'horreur pour essayer de l'appivoiser...

Un sujet dérangent. Troublant, certes. Car le tueur en série est l'incarnation contemporaine du Mal. Ce que notre société condamne et considère comme « déviance ». Ce que nous cherchons souvent à nier afin de nous en protéger. Parce que lorsqu'un fait divers surgit, nous sommes choqués, atterrés. Puis, nous reprenons le cours normal de notre vie. Jusqu'au prochain effarement au moment du journal télévisé. Vite balayé par la reprise des banalités quotidiennes. On balance alors le crime sous le tapis. Cela n'arrive qu'aux autres. Et pourtant...

Vous pourriez très bien croiser ce regard froid et dur. Celui d'un prédateur, d'un psychopathe, rien qu'en allant chercher votre baguette de pain. Vous n'êtes à l'abri de rien. Vous pourriez rencontrer cet être hors-norme. Et en même temps pitoyablement humain. Doué pour le Mal absolu incarné. Car il s'agit bien de l'épanouissement d'un « talent ». Le plus horrible, certes. Mais l'assumer relève du génie.

Alors assassiner au nom de rien reste une énigme. Toutes les religions et les philosophies s'y sont aussi cassé les dents. Car le Mal résiste à se laisser penser. Pour le comprendre, il faut l'écouter. L'entendre à travers les mots mêmes du tueur. Aussi durs et difficiles soient-ils. Recueillir les témoignages de l'horreur. Sans aucun jugement de valeur. Une lueur fulgurante de vérité humaine. Qui nous saute crûment à la figure. Car les tueurs en série sont de grands bavards. Avides d'attention et de reconnaissance. Ils en disent plus long sur le Mal que des ouvrages entiers.

Donc, je vous offre aujourd'hui la voix inédite d'un de ces génies...

Sabrina

Jour d'expiation

L'appel

— Police nationale, j'écoute...

— Bonjour. C'est ma mère. Elle m'a dit de vous appeler. Pour que je ne recommence plus, vous comprenez ?

— « Recommencer quoi », monsieur ? Pouvez-vous être plus précis ? Et qui êtes-vous ? Déclinez votre identité s'il vous plaît.

— Je m'appelle Ludovic Vigne. Je suis le « Décapiteur de têtes ». Ma mère m'a dit de vous appeler. Parce qu'elle sait aujourd'hui qui je suis et ce que j'ai fait. Elle veut que tout ça s'arrête.

— D'accord monsieur Vigne. Nous connaissons bien le dossier. Pouvez-vous me dire combien vous avez fait de victimes ?

— Treize exactement. Sur une période de treize ans.

— OK. Et les têtes ? On ne les a jamais retrouvées. Qu'en avez-vous fait, monsieur Vigne ?

— Elles sont là, chez moi. Ma mère les a découvertes, vous comprenez ? Alors, elle a dit que si je vous appelais, vous pourriez m'aider. Vous allez m'aider, n'est-ce pas ?

— Bien sûr, nous allons vous aider, monsieur Vigne. Mais surtout, ne bougez pas, restez où vous êtes. Quelle est votre adresse ?

— Je suis dans la maison de campagne de mes grands-parents. C'est au fond du vallon de la Clue, sur le chemin de Saint-Claude.

— Entendu, monsieur Vigne, c'est bien noté. Je vous envoie tout de suite une voiture. Surtout, ne bougez pas. On arrive au plus vite. Votre mère est avec vous ?

— Oui, elle est là avec moi. Elle est soulagée de savoir que vous arrivez. Sinon, je vais recommencer, c'est sûr. Mais je ne suis pas un monstre. Je suis juste différent, vous comprenez ?

Jour de réclusion

L'arrestation

Au début, tout le monde croyait à un canular. Le canular du siècle, pour être honnête. Treize années à poursuivre une chimère, un fantôme. Et voilà que le monstre en question appelait pour se rendre. Cela paraissait trop beau pour être vrai. Impossible. Improbable. Et pourquoi pas tout bonnement miraculeux. Ce nom de Ludovic Vigne ne disait rien à personne. L'inconnu en puissance. Mentionné dans aucun dossier. Un casier judiciaire vierge évidemment. Un homme banal parmi tant d'autres. C'est toujours comme ça. Les prédateurs les plus dangereux se fondent dans la masse à la perfection. Une hyper normalité paradoxale. Pourtant, l'appel a quand même été pris au sérieux. Après tout, l'affaire stagnait depuis déjà quelques années. Au moins, se déplacer pour vérifier ne coûtait pas grand-chose. Et finalement, c'était bien le vrai « Décapiteur de têtes » au bout du fil. Et ce que les autorités ont découvert sur place n'a laissé aucun doute possible quant à sa culpabilité...

La Maison de l'Horreur. C'est ainsi que les journaux titrèrent la macabre découverte. Certains policiers ont même dû sortir pour aller vomir. Toutes les preuves étaient bien alignées sur des étagères. Rangées par ordre croissant dans des bocal remplis de formol. Les fameuses treize têtes jamais retrouvées. Dans le sous-sol aménagé en véritable lieu de culte. Un laboratoire de la cruauté la plus abjecte. Ce Ludovic Vigne, un homme apparemment sans histoire, a déserté l'humanité pour la bestialité. Il s'est probablement perdu dans le labyrinthe de son esprit pervers. Malade mental ou tueur organisé ? Ce sera à présent à la justice de décider, de trancher.